

351.410

REI CRETARIAE ROMANAE FAVORVM
ACTA XXXI/XXXII

129



CONGRESSVS SEPTIMVS DECIMVS
REI CRETARIAE ROMANAE FAVORVM
TICINENSIS

MCMXC

IN AGRO RAVRACENSE
1992

LES IMPORTATIONS PRÉCOCES DE SIGILLÉES A SAINT-ROMAIN-EN-GAL (Rhône)

I. Contextes et chronologie

Les fouilles réalisées de 1980 à 1985, à Saint-Romain-en-Gal près de Vienne, sur la Maison des Dieux Océans (¹), ont permis de distinguer en stratigraphie trois phases successives, qui couvrent la totalité de la période augustéenne et représentent le premier état de la maison. Les trois horizons définis correspondent aux faits suivants, illustrés par le sondage (Fig. 1).

* SRG1: Remblai antérieur au sol du premier état de l'habitat, déposé sur le terrain naturel.

* SRG2: Remblais et couches d'occupation entre le premier sol et le sol du deuxième état de l'habitat.

* SRG3: Couches de destruction et de remblaiement de l'habitat augustéen.

Ces trois ensembles représentent plus de 30.000 tessons. L'évolution du matériel céramique apparaît très nettement et permet de proposer pour le premier contexte, SRG1, une date antérieure à l'horizon des camps, pour SRG2 une date voisine de celle d'Oberaden, pour SRG3 enfin une datation légèrement postérieure à Haltern (DESBAT 1990).

Le tableau (Fig. 2) présente le matériel de ces trois horizons pour les catégories suivantes: Dressel 1, campanienne et sigillée. Chaque point représente une forme identifiable. La sigillée italique est classée par services, selon la nomenclature de Haltern (LOESCHCKE 1909). Bien que la notion-même de service ait été fortement remise en cause, ce classement s'avérait commode pour tester la chronologie relative des formes attribuées à ces services.

Pour Saint-Romain-en-Gal, l'évolution entre SRG1 et SRG3 apparaît nettement si l'on considère la sigillée:

* En SRG1 on remarque l'abondance des formes précoces et *a*

contrario l'absence de formes du service II (?). On peut noter encore l'absence du service IV.

* SRG2 voit l'apparition du service II, représenté en majorité par des bols Ritterling 5, et une diminution sensible des formes précoces alors que le service IC est en augmentation. On remarque également l'apparition du service IV et la présence de sigillée décorée absente de SRG1.

* SRG3 se distingue surtout de SRG2 par l'apparition de la sigillée de la Gaule du Sud, mais il faut noter également la diminution des services IB et IC.

Il faut préciser que les productions à vernis argileux non grésés, rouge ou noir, que nous appelons par commodité «imitations de sigillée», ne sont pas prises en compte dans ce tableau. On s'aperçoit en effet, en opérant le même type de classement pour ces céramiques, que celles-ci présentent souvent un faciès plus ancien que les sigillées vraies. Ces céramiques issues d'ateliers locaux, tels que celui de Loyasse à Lyon (LASFARGUES 1973) ou de Saint-Romain-en-Gal (DESBAT et SAVAY-GUERRAZ 1986), montrent une évolution typologique différente et conservent un répertoire archaïsant avec notamment la persistance de plat Goudineau1 jusqu'au début du Ier siècle ap. J.-C. (cf. DESBAT 1990, p. 248, fig. 4). Les monnaies issues des mêmes contextes donnent une image cohérente et confirment la chronologie (Fig. 3):

* SRG1: monnaies républicaines, monnaies gauloises et as de Vienne

* SRG2: apparition des as de Nîmes et des monnaies à l'autel de Lyon.

* SRG3: apparition des séries de Tibère à l'autel de Lyon.

Outre l'intérêt de fournir des contextes antérieurs à l'horizon des camps, le site de Saint-Romain-en-Gal permettait d'envisager l'évolution de l'approvisionnement d'un site sur une quarantaine d'années. Cela supposait toutefois de pouvoir préciser l'origine des sigillées, en particulier de beaucoup de formes précoces.

II. Analyses et classification

Cent exemplaires de céramiques sigillées ont été analysés mais six d'entre eux ne figurent pas dans les comptages par ateliers effectués au terme de la classification. On a pensé, après un nouvel examen des tes-

sons, qu'il devait en effet s'agir, pour ces six exemplaires, de fragments appartenant à des vases déjà représentés par un autre fragment dans l'échantillonnage analysé. L'analyse confirme cette interprétation dans un certain nombre de cas, mais un léger doute subsiste pour d'autres exemplaires dont les compositions ne sont pas exactement les mêmes, soit que les vases aient eu des compositions peu homogènes, soit qu'ils aient été affectés différemment selon les endroits par les altérations (sur le diagramme de la figure 4 les douze exemplaires concernés sont réunis deux par deux par des crochets). Les 94 exemplaires restant se répartissent par horizon de la manière suivante:

horizon SRG1-28

horizon SRG2-25

horizon SRG3-41 (parmi lesquels figurent le plus grand nombre d'origines)

Les analyses de tous les exemplaires ont été faites par fluorescence X et les résultats ont été classifiés par analyse de grappes en affinité moyenne non pondérée, sur variables centrées réduites relatives aux 17 constituants chimiques suivants: K, Rb, Mg, Ca, Sr, Ba, Mn, Ni, Zn, Al, Cr, Fe, Si, Ti, Zr, Ce, V.

Le diagramme de la figure 4 qui matérialise les résultats de la classification montre l'existence de 6 groupes de composition (numérotés de gauche à droite, de 1 à 6) et de quelques exemplaires en position marginale (n° 9, 10 et 19).

L'attribution à des ateliers connus de ces 6 groupes de composition est relativement aisée compte tenu de l'homogénéité des groupes et des nombreuses références dont on dispose au Laboratoire. Aussi se contentera-t-on de souligner, pour chacune des attributions, certaines particularités des références qui les fondent.

Arezzo: groupes 1 et 3

La subdivision en 2 groupes, selon les pourcentages de chaux (%CaO, groupe 1 = 9,6, % CaO groupe 3 = 11,8) des exemplaires arétins de Saint-Romain-en-Gal, s'observe également parmi les références d'Arezzo. Or on a pu vérifier qu'à Arezzo le groupe le plus calcaire est mieux représenté parmi les productions les plus anciennes et le groupe le moins calcaire parmi les plus récentes. C'est également le cas à Saint-Romain-en-Gal où les exemplaires provenant de l'horizon 1 représentent près de la moitié du groupe 3, alors qu'ils ne constituent guère plus

du quart du groupe 1. Sans doute ne faut-il voir là qu'une conséquence accidentelle de l'évolution des approvisionnements en argile des ateliers d'Arezzo.

On notera par ailleurs que les productions arétines se distinguent aisément des autres productions de l'Etrurie, à vernis noir et à vernis rouge: campanienne B du type de Cosa, céramiques des ateliers des «anses en oreilles», céramiques sigillées de Pise, sigillées «tardo-italiques», et même sigillées de Cincelli (du moins pour la plupart d'entre elles). Les séparations sont encore plus aisées avec les principaux groupes de sigillées padanes, et les différentes productions à vernis noir et à vernis rouge du Latium et de la Campanie, étudiées au Laboratoire (PICON 1988).

Pise: groupe 2

Si le Laboratoire est à l'origine de l'identification de productions pisanes, parmi le matériel sigillé exporté hors d'Italie, il s'en faut encore de beaucoup que les problèmes de localisation de ces productions soient tous résolus (PICON *et alii*, 1972). C'est ce qu'on a voulu montrer avec le diagramme de la **figure 5** qui réunit des exemplaires provenant de l'atelier de céramiques sigillées de Pise, lesquels forment le groupe 1, et des exemplaires qui proviennent des nombreux ateliers médiévaux pisans de majoliques archaïques et de céramiques fines glaçurées, et qui forment le groupe 2. Or la céramique médiévale pisane est très particulière, se caractérisant par un développement considérable des productions glaçurées qui finissent par remplacer les productions de majoliques, contrairement à l'évolution que l'on constate dans les autres régions d'Italie. Ce sont les alluvions de l'Arno qui ont été employées dans les ateliers médiévaux, et l'on peut penser que ces argiles, trop peu calcaires mais omniprésentes dans le delta au milieu duquel se trouve la ville de Pise, convenaient mal à des fabrications de majoliques, et qu'elles sont de ce fait à l'origine des caractéristiques particulières de la production médiévale pisane. Curieusement, ce sont les argiles des céramiques sigillées pisanes, plus calcaires, qui eussent été le mieux adaptées pour une production de majoliques; elles l'étaient également pour la production des sigillées, les alluvions de l'Arno, trop peu calcaires, ne convenant guère à la fabrication des céramiques sigillées (PICON 1990). Dans ces conditions on peut se demander si les potiers qui ont fabriqué de la céramique sigillée à Pise n'auraient pas fait venir leur argile d'ailleurs, transportée, sur l'Arno, de l'amont vers l'aval. Si c'était

le cas, il y aurait lieu de s'interroger sur la possibilité de trouver ailleurs, en amont comme en aval de Pise, d'autres implantations d'ateliers de céramiques sigillées qui auraient pu employer ces mêmes argiles.

Pouzzoles: groupe 4

C'est le groupe dont l'identification pose le plus de problèmes. Les 35 références utilisées proviennent pour 16 d'entre elles du matériel conservé au Musée du Louvre, qui a été étudié par H. Comfort (1963). Le reste provient d'une trouvaille en tous points identique à la précédente (bien que portant une autre indication d'origine: Baïes, et une autre date) conservée au Musée Denon à Châlon-sur-Saône. A noter qu'aucun moule ne figure parmi les exemplaires analysés.

La classification de ces références, sur le diagramme de la **figure 6**, montre, en dehors de 4 exemplaires marginaux parmi lesquels se trouvent des exemplaires identifiés comme arétins par H. Comfort, 2 groupes de composition dont le plus important évoquerait plutôt des compositions du Latium, tandis que l'autre rappelle effectivement des compositions connues en Campanie. On ne peut certes exclure qu'il s'agisse de deux variétés d'argiles utilisées dans un même atelier. Mais, compte tenu des conditions fort peu claires de la découverte de Pouzzoles (et de celle de Baïes) on ne peut exclure d'avoir affaire à du matériel provenant de deux ateliers différents, et qu'au moins l'un de ces ateliers ne se trouve ni à Pouzzoles ni à Baïes. C'est pour cela qu'on a préféré parler, pour le groupe 4 de Saint-Romain-en-Gal, de groupe *Latium-Campanie* en attendant que de nouvelles recherches soient entreprises sur ces productions.

On notera qu'à Saint-Romain-en-Gal le groupe *Latium-Campanie* n'est représenté que par des exemplaires qui se rattachent au groupe majoritaire des références de Pouzzoles (compositions de type latial). Seul l'exemplaire n° 10, en position marginale, pourrait se rapprocher du groupe minoritaire (et sera compté comme tel). A noter que les deux autres exemplaires marginaux, n° 9 et 19, paraissent italiques, compte tenu de leur composition, mais que leur origine précise est inconnue. A noter enfin qu'on trouve sur le site de Calès en Campanie des céramiques sigillées qui semblent avoir été produites sur place, ou pour le moins dans la région; elles présentent des compositions qui diffèrent de celles des références précédentes.

La Graufesenque: groupe 5

Les attributions à l'atelier de la Graufesenque ne posent guère de problèmes compte tenu du fait que les compositions des autres ateliers des Causses se distinguent assez bien de celles de la Graufesenque lorsqu'il s'agit d'ateliers voisins (Raujolles et le Rozier), et qu'elles s'en distinguent totalement lorsqu'il s'agit d'ateliers plus éloignés (Banassac et Espalion). On notera le cas de l'exemplaire n° 75 dont la position marginale résulte d'altérations.

Lyon-Vienne: groupe 6

Les ateliers lyonnais, comme les ateliers viennois, ont utilisé les argiles du Rhône dont les compositions varient très peu de Lyon à Vienne. Actuellement on arrive à distinguer, au moins partiellement, les productions issues de ces deux centres. Mais lors de l'étude effectuée sur le matériel de Haltern (SCHNURBEIN 1982) les possibilités de séparation entre Lyon et Vienne étaient très restreintes. De plus, l'état d'altération du matériel de Haltern rendait illusoire toute tentative en ce sens. On avait toutefois, dès le début des recherches sur les productions de la Muette, retenu l'hypothèse viennoise comme une origine possible (PICON 1976).

Récemment, quelques découvertes sporadiques et de nouvelles analyses ont confirmé la fabrication de céramiques sigillées à Vienne-Saint-Romain-en-Gal (MENA AVILI par exemple). Par ailleurs, différents indices permettent de penser qu'une partie au moins de la production d'ATEIUS pourrait être originaire de la région viennoise. Mais cette hypothèse exigerait, pour être confirmée, que l'on puisse procéder à de nouvelles analyses, sur des séries non altérées.

III. Groupes et typologie

Les groupes 1 et 3, Arezzo (Pl. 1 à 5)

Le groupe 1 correspond comme le groupe 3 aux ateliers arétins. Les céramiques classées dans ces deux groupes ont donc été regroupées ensemble sur les planches. Le groupe arétin se retrouve dans les trois horizons et présente un éventail de formes très variées.

- Grands plats à lèvres variées apparentés au service IA (Pl. 1 n° 2,3,6), au service IB précoce (Pl. 1 n° 1); plat à bord oblique, variante de la forme Goudineau 1 (Pl. 1 n° 4) ou forme hybride (Pl. 1 n° 5).

- Assiettes à profil variés (Pl. 2 n° 1-11). On remarque dans le lot la présence de deux assiettes à lèvre débordante mais à gorge interne, qui les apparentent à la fois au service IA et au service IC (Pl. 2 n° 2-3).

. Un pied présente une estampille radiale A.T. (A. Titi) (o.c. n° 1999) (Pl. 2 n° 9). Ce pied, trouvé dans l'horizon SRG2, constitue sans doute un élément résiduel provenant de SRG1.

. Un rebord de plat à marli (Pl. 2 n° 11) constitue une forme rare, unique.

- Les bols comprennent des formes à parois obliques (Pl. 2 n° 12-14) ainsi que des formes à lèvre débordante, apparentées au service IA (Pl. 2 n° 15-17). Un fond estampillé PILA (Pl. 2 n° 18) (o.c. n° 1798) appartient sans doute à un type semblable.

- Deux coupelles à lèvre triangulaire (Pl. 2 n° 19-20), dont une estampillée A.VIBI/SCROF(ula) (o.c. n° 2327) appartiennent à une série de petites formes bien représentées dans les contextes précoces, en particulier à Neuss (ETTLINGER 1983, p. 190, pl. 29, 3-19).

- Les formes classiques se composent de plats et assiettes du type IB et IC (Pl. 3), du type Goudineau 15 (Pl. 3 n° 1-4) et Goudineau 17 (Pl. 3 n° 5-10) ainsi que de tasses qui montrent des profils variés (Pl. 4 n° 1-9) mais qui se rattachent en majorité au service IC. Une tasse (n° 9) présente la marque L.S.G. (L. Saufeius Gausa) (o.c. n° 1681).

- Le service II est représenté par quelques tasses Ritterling 5 (Goudineau 27). Un rebord (Pl. 5 n° 1), provenant de SRG2, constitue sans doute une variante précoce de ce type. Deux fonds (Pl. 5 n° 5-6) peuvent être attribués au même type. Le service II comprend également des assiettes (Pl. 5 n° 10-13).

- Dans le groupe arétin se classent encore diverses formes ou fragments qui proviennent tous de SRG3: un fond de tasse marqué CAVILLI (o.c. n° 256) (Pl. 5 n° 8), une patère estampillée DIONISI/C.ANNI (o.c. n° 83) (Pl. 5 n° 9) ainsi que divers fragments de plats, à

bord droit (Pl. 5 n° 14), à bord courbe (Pl. 5 n° 15) ou pied (Pl. 14 n° 16-17).

Le groupe 2, Pise

Le deuxième groupe de composition, attribuable à Pise, est nettement moins important et moins varié du point de vue typologique.

Il comprend essentiellement des formes du service II, plats et assiettes (Pl. 6 n° 1-3) et bols Ritterling 5 (Pl. 6 n° 4-6). Le reste du matériel se limite à un fond de plat estampillé ATE(I) (Pl. 6 n° 7) et un bol Drag.24/25 avec la marque MAM? (Pl. 6 n° 8).

Le groupe 4, Latium-Campanie

Ce groupe, bien que peu important, rassemble des productions des répertoires ancien et récent.

On remarque en premier lieu la présence d'un bol à parois obliques (Pl. 7 n° 1). La majorité du matériel est constituée cependant par des formes classiques du service II, bols Ritterling 5 (Pl. 7 n° 3-7). Un fond attribuable à ce type comporte la marque ANTIVS? (Pl. 7 n° 6). On remarque encore une petite tasse (Pl. 7 n° 2) d'un type peu courant. Les autres céramiques attribuables à ce groupe comportent un bol Drag.24/25 (Pl. 7 n° 9), un plat Goudineau 30 estampillé L.THYRS (o.c. n° 2062,10) (Pl. 7 n° 8) et une petite tasse à bord droit Goudineau 33 (Pl. 7 n° 10).

Les marginaux italiques

Ces exemplaires, que l'on ne peut attribuer à une région donnée mais que leurs caractéristiques permettent de considérer comme italiques, restent marginaux. En dehors de l'exemplaire n° 10 rattaché au groupe Latium-Campanie ils ne comportent que deux vases, deux tasses du service IB (Pl. 8 n° 1-2).

Le groupe 5, La Graufesenque

Le sixième groupe, identifiable comme celui de la Graufesenque, regroupe des formes précoces de cet atelier, qui proviennent toutes du contexte le plus récent (SRG3).

En dehors d'un plat du service I (Pl. 8 n° 3), il s'agit de vases du service II, plats (Pl. 8 n° 4-5) et bol (Pl. 8 n° 6) ainsi que d'un rebord de Drag. 16 et d'une tasse Drag. 24/25 (Pl. 8 n° 8).

Le groupe 6, rhodanien

Le dernier groupe, également peu représenté, ne compte que trois vases attribuables aux productions de la vallée du Rhône, Lyon-Vienne.

Il s'agit d'une tasse Ritterling 5 et de deux plats du service II.

Conclusions

Le résultat le plus frappant qui ressort des analyses est l'écrasante majorité des céramiques arétines. Elles représentent la quasi totalité des céramiques de SRG1, avec 92%, mais restent également majoritaires pour les contextes plus récents puisque le groupe arétin représente 72% en SRG2 et 51% en SRG3 (Fig. 7)! Ces chiffres sont sans doute partiellement exagérés par l'existence de matériel résiduel dans les niveaux de SRG2 et SRG3. La présence en SRG2 du fond marqué A.T. (Pl. 2 n° 9) constitue un exemple de ce matériel résiduel, tout comme les plats Pl. 2 n° 11 ou Pl. 3 n° 1. Même en tenant compte de cette possibilité, en enlevant les exemplaires éventuellement résiduels, les pourcentages ne sont pas fondamentalement modifiés. C'est ce que l'on constate sur le tableau (Fig. 7), où la dernière colonne donne les pourcentages obtenus pour SRG3 en supposant que six des exemplaires de cet horizon sont résiduels (n° 45/62, 48 et 95 sûrement, n° 15/20, 27 et 61 probablement). La prééminence d'Arezzo est incontestable et constitue un résultat en partie inattendu. Il faut rappeler, en effet, qu'à Haltern la céramique sigillée d'Arezzo ne compte que pour 2% (SCHNURBEIN 1982, p.16).

L'évolution de l'approvisionnement apparaît toutefois sur les trois périodes considérées, avec le développement des autres groupes de productions, bien que celui-ci reste limité. On remarque notamment l'apparition, dès SRG2, du groupe pisan, avec 8%, mais celui-ci ne devient conséquent que dans SRG3 avec 15%. Ce groupe reste toutefois très inférieur par rapport à Haltern où il représente 36% des sigillées, mais

aussi par rapport à la place qu'il occupe souvent en Gaule, sur des sites contemporains de SRG1 et SRG2. On rappellera qu'à Saintes, par exemple, l'étude de la sigillée a montré que les productions pisanes étaient majoritaires avec 49,3% (TILHARD 1988, p.171) ce qui rejoint les estimations faites à partir des estampilles, sur d'autres sites. Au regard de ces chiffres la faible part des productions pisanes dans le matériel viennois reste surprenante.

Le groupe de *Latium*-Campanie apparaît plus anciennement puisqu'il figure déjà dans SRG1, mais avec un seul exemplaire (au demeurant assez marginal), alors qu'il représente 16% en SRG2 et se retrouve encore en SRG3, avec 12%.

Il faut noter encore pour l'Italie, la mise en évidence de productions marginales, qui se distinguent des centres connus (Arezzo, Cincelli, Pise, Pouzzoles 1 et 2, Calès et principaux ateliers padans). Leur très faible représentation, avec un seul exemplaire en SRG1 et un autre en SRG2, ne permet pas de les caractériser typologiquement. Pour la même raison leur absence en SRG3 n'est pas significative.

Le dernier élément de cette évolution est caractérisé par l'apparition des productions gauloises, qui ne se manifeste que dans SRG3 avec 15% pour la Graufesenque et 7% pour les ateliers rhodaniens. On peut s'étonner de la faible part de ces derniers, alors que l'on date généralement le début de l'activité de l'atelier de la Muette vers 15 av. J.-C (LASFARGUES 1973; LASFARGUES et VERTET 1976, p. 40) surtout si l'on compare avec les données du camp de Haltern, où les productions lyonnaises représentent 48% (SCHNURBEIN 1982, p. 16). Ce résultat paraît confirmer que la production des ateliers de sigillée lyonnais comme la Muette étaient tournés vers l'exportation et il est possible que la diffusion locale des productions rhodaniennes corresponde plutôt à la phase de déclin de ces ateliers.

La faible représentation de la Graufesenque est plus logique, dans la mesure où il s'agit du début des exportations de cet atelier et où les contextes de Saint-Romain-en-Gal sont parmi les ensembles stratigraphiques les plus anciens de la région où apparaissent les productions du sud de la Gaule.

Du point de vue typologique, il faut souligner la variété des formes de SRG1, malgré une origine quasi unique. Ce résultat permet d'infirmier l'hypothèse selon laquelle la diversité du répertoire précoce pourrait provenir en partie de l'existence de plusieurs centres producteurs (DESBAT 1990, p. 253). La variété du répertoire est donc bien le résultat

du facteur chronologique et non géographique et illustre la diversité des formes produites par l'atelier d'Arezzo avant la période de standardisation (GOUDINEAU 1968).

L'étude de la sigillée des premiers horizons de Saint-Romain-en-Gal permet donc d'entrevoir l'évolution de l'approvisionnement d'un site sur une période d'une cinquantaine d'années, qui s'étend du début des importations d'Arezzo à l'émergence des ateliers gaulois. Ces contextes donnent toutefois, pour les plus récents, une image très différente de celle observée sur d'autres sites en Gaule ou sur le *limes*. Il serait souhaitable de pouvoir vérifier sur d'autres contextes régionaux, à Lyon notamment, si les observations réalisées à Vienne se confirment, même si l'explication de ces résultats demeure difficile en l'état actuel.

(1) La publication de ces fouilles devrait paraître prochainement; on pourra toutefois se reporter à DESBAT *et alii*, 1983, ainsi qu'à LAROCHE et SAVAY-GUERRAZ, 1984.

(2) Le seul fragment de service II provient d'un sondage dont une paroi s'est éboulée et il peut être considéré avec une quasi certitude comme une contamination résultant des circonstances. Pour cette raison il n'a pas été pris en compte.

Bibliographie

COMFORT 1963

H. COMFORT, *Puteolan Sigillata at the Louvre*, dans «RCRFA» V-VI, 1963, pp. 7-28.

DESBAT 1990

A. DESBAT, *Etablissements romains ou précocement romanisés de Gaule tempérée*, dans *Gaule interne et Gaule méditerranée aux IIe et Ier S. avant J.-C.: confrontations chronologiques*, «RAN» suppl. 21, 1990, pp. 243-254.

DESBAT, BAUDRAND, LAROCHE, PLATTIER, SAVAY-GUERRAZ, TAVERNIER 1983

A. DESBAT, M. BAUDRAND, C. LAROCHE, P. PLATTIER, H. SAVAY-GUERRAZ ET D. TAVERNIER, *Saint-Romain-en-Gal - Rapport de fouille 1981*, «Rapports archéologiques préliminaires de la Région Rhône-Alpes» 1, 1983.

DESBAT, SAVAY-GUERRAZ 1986

A. DESBAT, H. SAVAY-GUERRAZ, *Les productions céramiques à vernis argileux de Saint-Romain-en-Gal (Rhône)*, dans «Figlina» VII, 1986, pp. 91-104.

ETTLINGER 1983

E. ETTLINGER, *Die italische Sigillata von Novaesium (Novaesium IX)*, «Limesforschungen» 21, Berlin 1983.

GOUDINEAU 1968

C. GOUDINEAU, *La céramique arétine lisse*, Fouilles de l'Ecole Française de Rome a Bolsena (Poggio Moschini) 1962-1967, IV, «Mélanges d'archéologie et d'histoire» 6, Paris 1968.

LAROCHE, SAVAY-GUERRAZ 1984

C. LAROCHE, H. SAVAY-GUERRAZ, *Saint-Roman-en-Gal. Un quartier de Vienne antique sur la rive droite du Rhône*, «Guides archéologiques de la France» 2, Paris 1984.

LASFARGUES 1973

J. LASFARGUES, *Les ateliers de potiers lyonnais, étude topographique*, dans «RAE» XXIV, 1973, pp. 525-535.

LASFARGUES, VERTET 1976

J. LASFARGUES, H. VERTET, *Les estampilles sur sigillée lisse de l'atelier augustéen de la Muette à Lyon*, dans «Figlina» I, 1976, pp. 29-38.

LOESCHCKE 1909

S. LOESCHCKE, *Keramische Funde in Haltern*, «Mitteilungen der Altertumskommission für Westfalen» 5, Bonn 1909.

PICON 1976

M. PICON, *A propos de la vérification du catalogue des marques de l'atelier de la Muette: réflexions sur la valeur des preuves*, dans «Figlina» I, 1976, pp. 89-96.

PICON 1988

M. PICON, *Sur l'origine de quelques groupes de céramiques d'Olbia*, dans M. BATS, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence*, «RAN» suppl. 18, 1988, pp. 249-264.

PICON 1990

M. PICON, *Les argiles employées dans les ateliers de Mandeuire-Mathay*, dans S.F.E.C.A.G., *Actes du Congrès de Mandeuire-Mathay*, 1990, pp. 63-68.

PICON, MEILLE, VICHY, GARNIER 1972-1973

M. PICON, E. MEILLE, M. VICHY ET J. GARNIER, *Recherches sur les céramiques d'ATEIUS trouvées en Gaule*, dans «RCRFacta» XIV-XV, 1972-1973, pp. 128-135.

SCHNURBEIN 1982

S. VON SCHNURBEIN, *Die unverzierte Terra Sigillata aus Haltern*, «Bodenaltertümer Westfalens» 19, Münster 1982.

TILHARD 1988

J.-L. TILHARD, *Céramique à vernis noir et sigillée*, dans *Les fouilles de «Ma Maison»*, «Aquitania» suppl. 3, 1988, pp. 85-197.

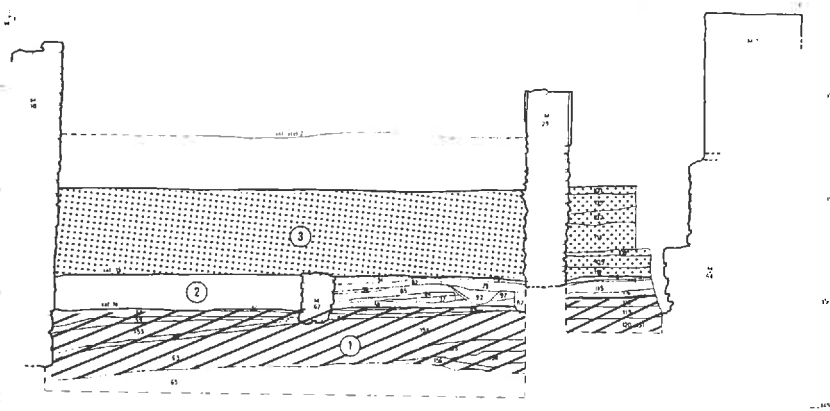


Fig. 1 - Sondage de Saint-Romain-en-Gal illustrant la séquence stratigraphique correspondant au trois premiers horizons: 1. remblais antérieurs au sol du premier habitat augustéen (SRG1); 2. remblais et niveaux d'occupation entre le premier et le deuxième état de l'habitat augustéen (SRG2); 3. niveau de destruction et remblaiement de l'habitat augustéen (SRG3).

	SRG 1	SRG 2	SRG 3
F PRECOCES	•••••	•••••	•••••
SERVICE IB	•••••	•••••	•••••
SERVICE IC	•••••	•••••	•••••
SERVICE II		•••••	•••••
SERVICE III		•••••	•••••
SERVICE IV		•••••	•••••
DECOREE		•••••	•••••
GAULE DU SUD			•••••

Fig. 2 - Tableau de répartition des céramiques dans les trois premiers horizons de Saint-Romain-en-Gal, pour les Dressel 1, la campanienne et la sigillée.

	SRG 1	SRG 2	SRG 3
REPUBLIC. 100-43 AV.	● ●		● ● ●
GAULOISES	●		● ● ● ●
OCTAVE 40-27 AV.	● ●		
AS DE VIENNE	●		
AS DE NIMES I 28-9 AV.		● ● ● ●	● ● ● ●
AUTEL DE LYON 10-3 AV.		●	●
AS DE NIMES II 10-3 AV.			●
TIBERE AUTEL DE LYON 10-14 AP.			● ●
AS DE NIMES III 3-15 AP.			●

Fig. 3 - Tableau de répartition des monnaies dans les trois premiers horizons de Saint-Romain-en-Gal.

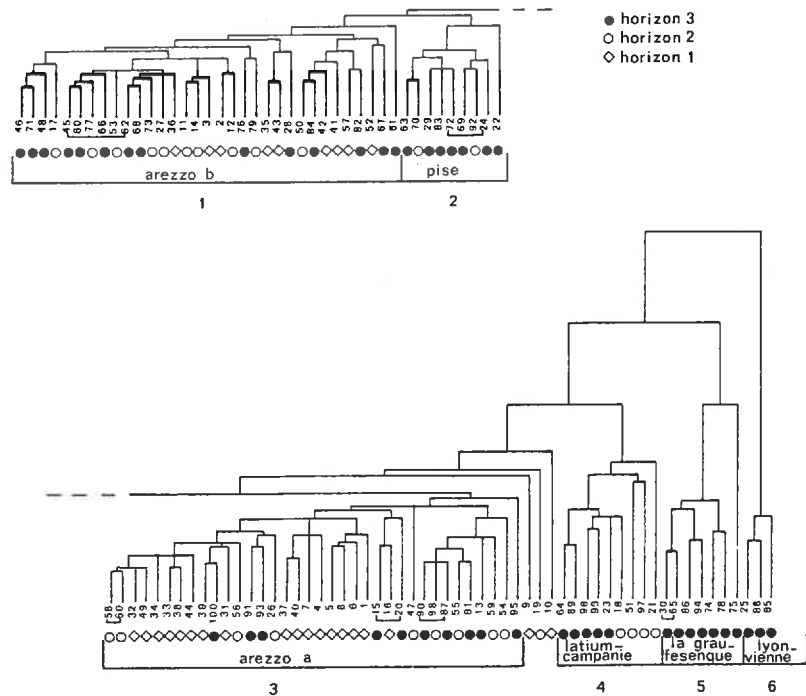


Fig. 4 - Classification par analyse de grappes, sur 17 constituants chimiques, de 100 exemplaires de céramiques sigillées des horizons 1, 2 et 3 de Saint-Romain-en-Gal, et mise en évidence de 6 groupes de composition numérotés de 1 à 6 et de 3 exemplaires marginaux (crochets intérieurs réunissant les exemplaires qui sont supposés provenir d'un même vase).

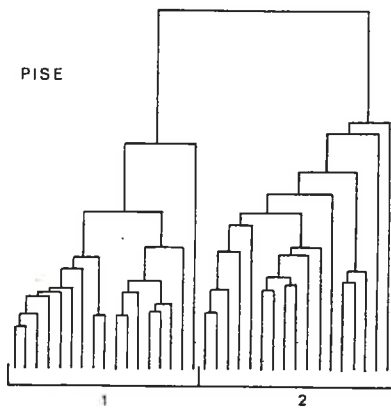


Fig. 5 - Classification par analyse de grappes, sur 8 constituants principaux: K, Mg, Ca, Mn, Al, Fe, Si, Ti, d'un échantillonnage de l'atelier de céramiques sigillées de Pise (marqué 1) et d'un échantillonnage de majoliques archaïques et de céramiques glaçurées des ateliers médiévaux de Pise (marqué 2).

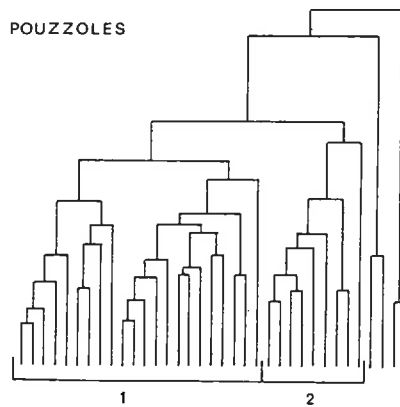


Fig. 6 - Classification par analyse de grappes, sur 8 constituants principaux: K, Mg, Ca, Mn, Al, Fe, Si, Ti, des 35 références utilisées pour l'atelier de Pouzzoles, et mise en évidence de 2 groupes de composition et de 4 exemplaires marginaux.

Figure 7

Comptages par ateliers				
	SRG 1	SRG 2	SRG 3	
Arezzo	92%	72%	51%	43%
Pise	0%	8%	15%	17%
Latium-Campanie	4%	16%	12%	14%
Italie non identifiés	4%	4%	0%	9%
Lyon-Vienne	0%	0%	7%	9%
La Graufesenque	0%	0%	15%	17%

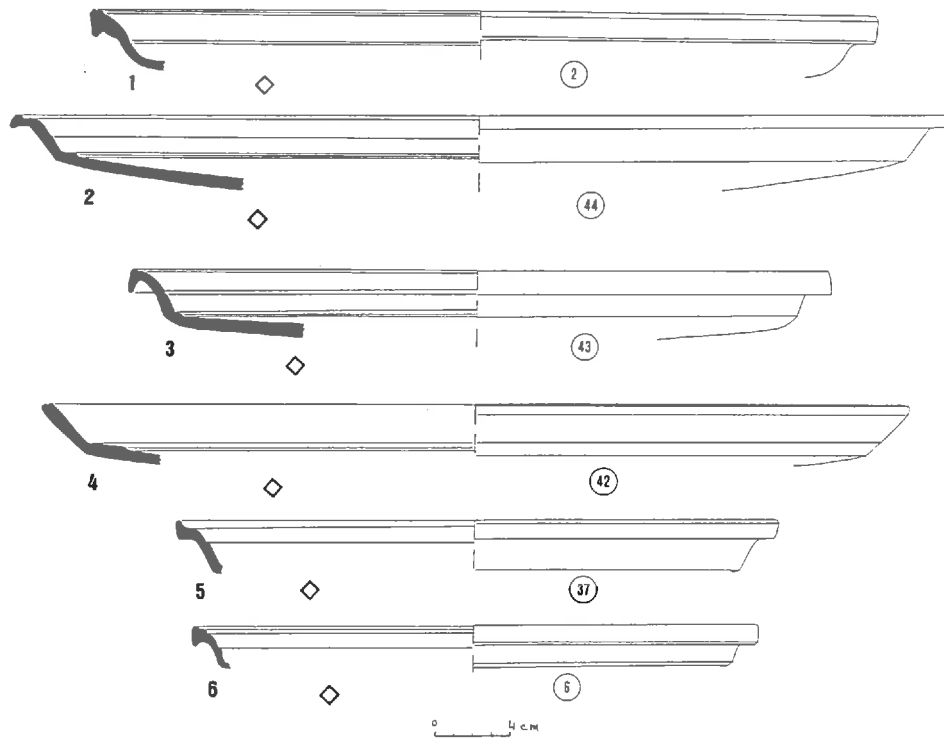
Fig. 7 - Pourcentages d'exemplaires de céramiques sigillées appartenant aux différents ateliers, pour chacun des 3 horizons de Saint-Romain-en-Gal. A droite, pourcentages calculés pour l'horizon SRG3, en faisant l'hypothèse de la présence dans ce niveau de 6 exemplaires résiduels.

1 m

n° d'analyse

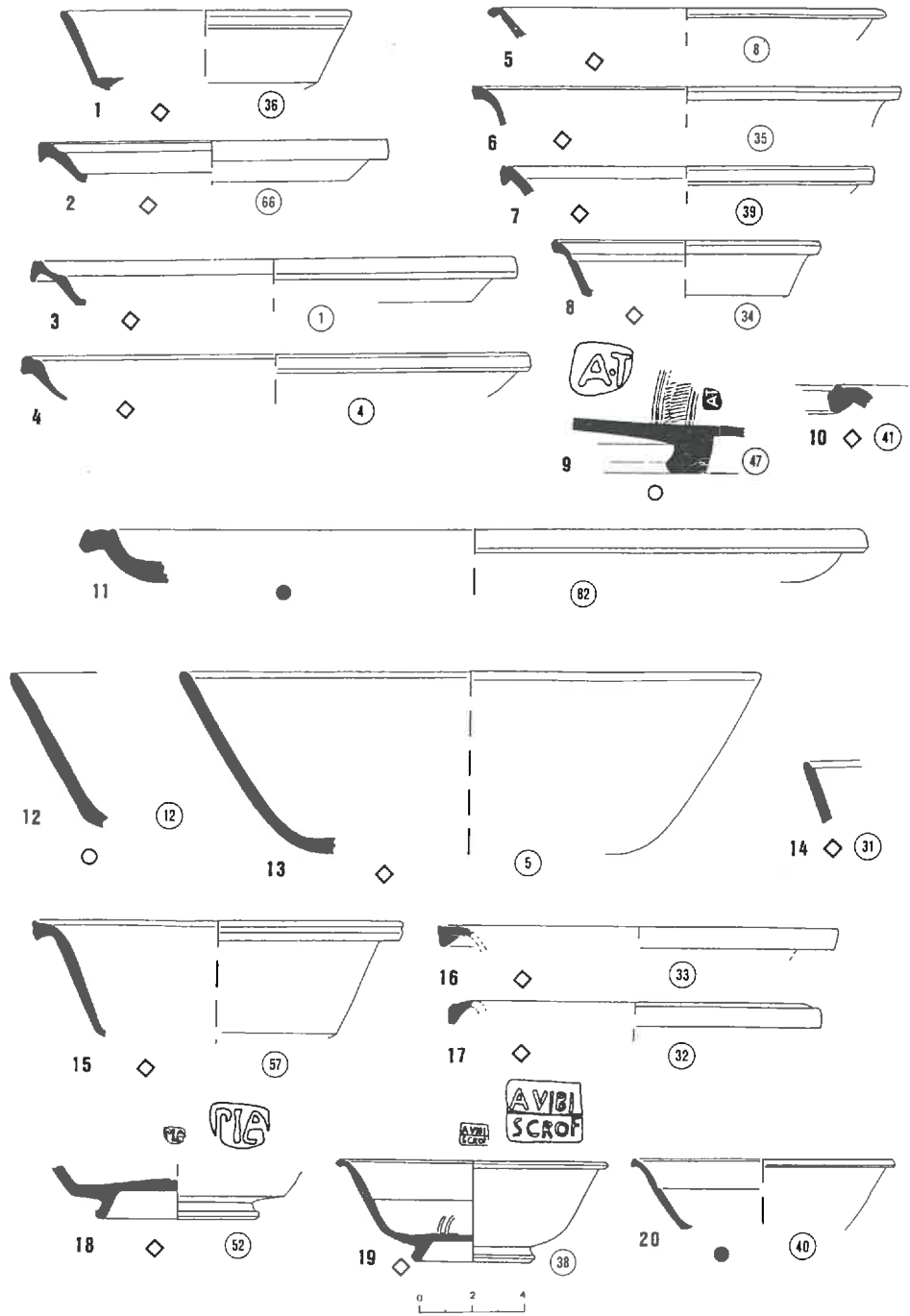
AREZZO

Pl 1



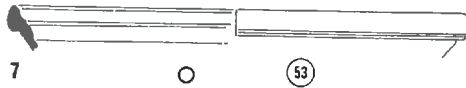
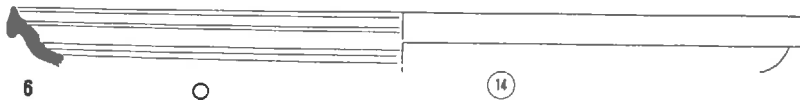
AREZZO

P12



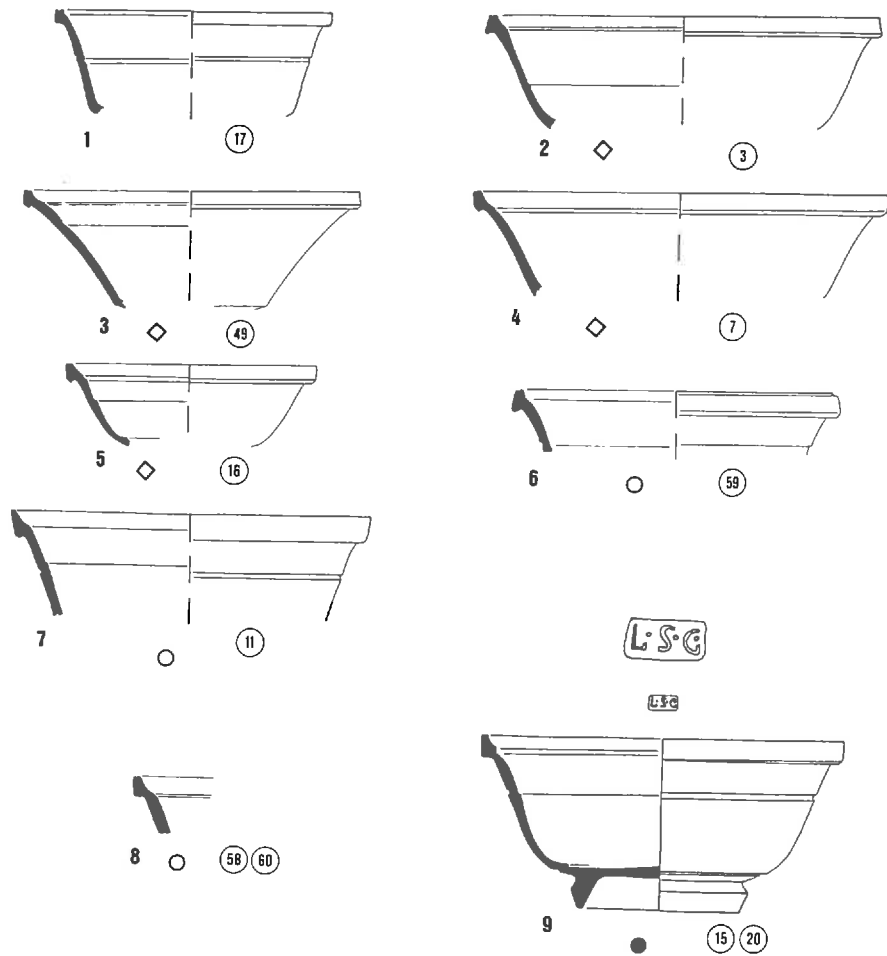
AREZZO

PI 3



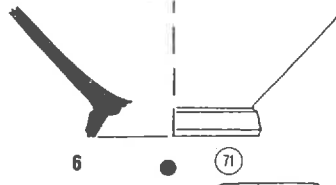
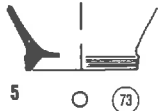
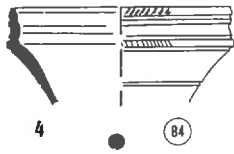
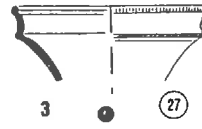
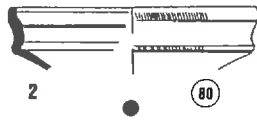
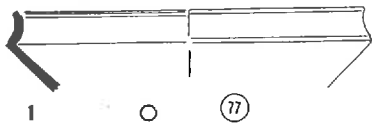
AREZZO

Pl 4

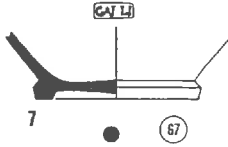


AREZZO

Pl 5



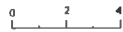
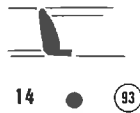
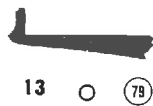
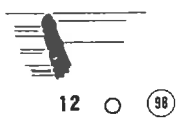
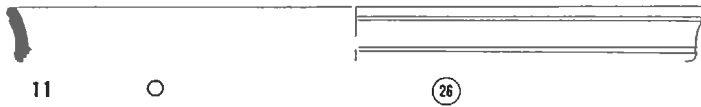
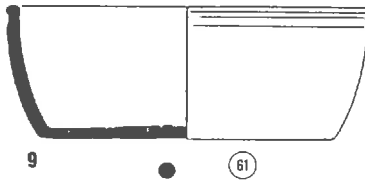
GALLI

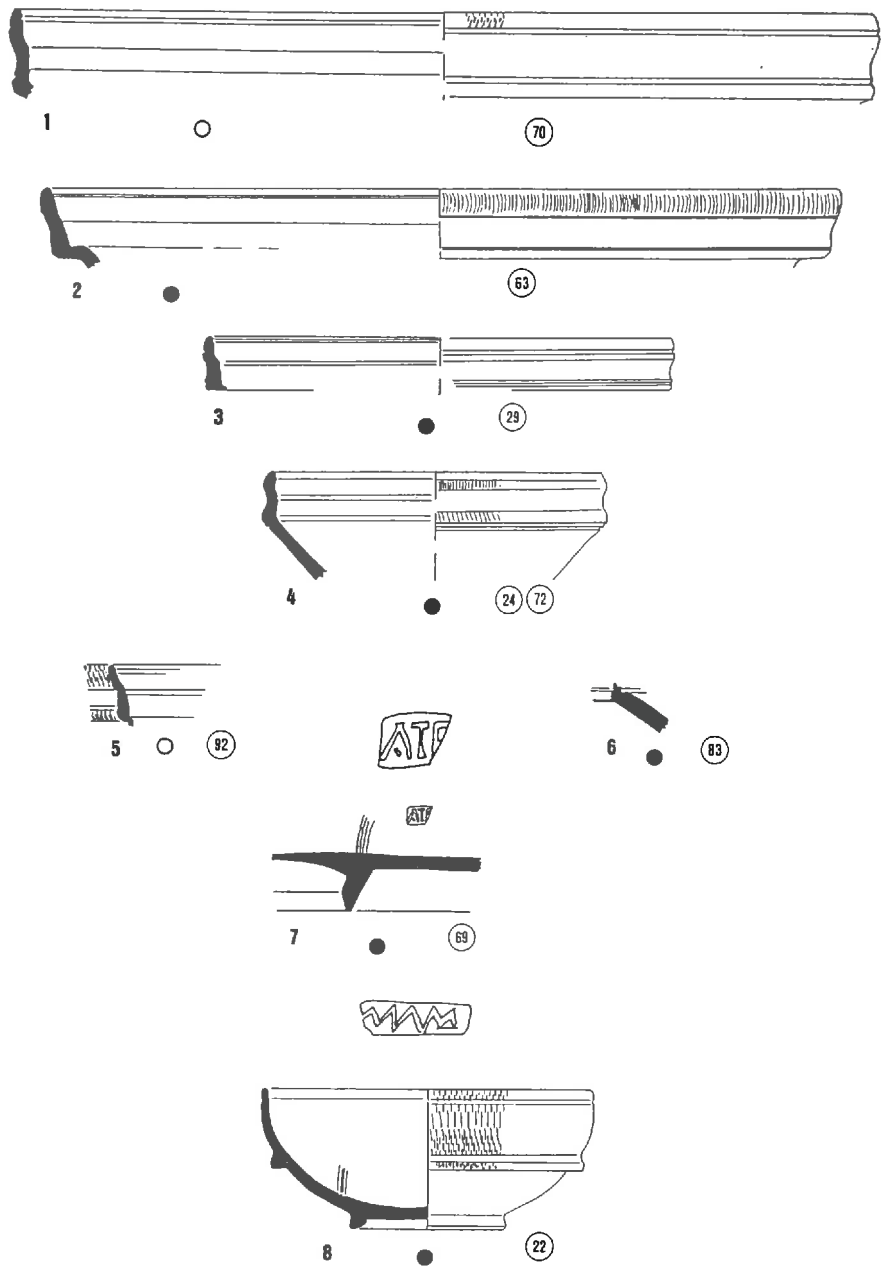


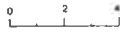
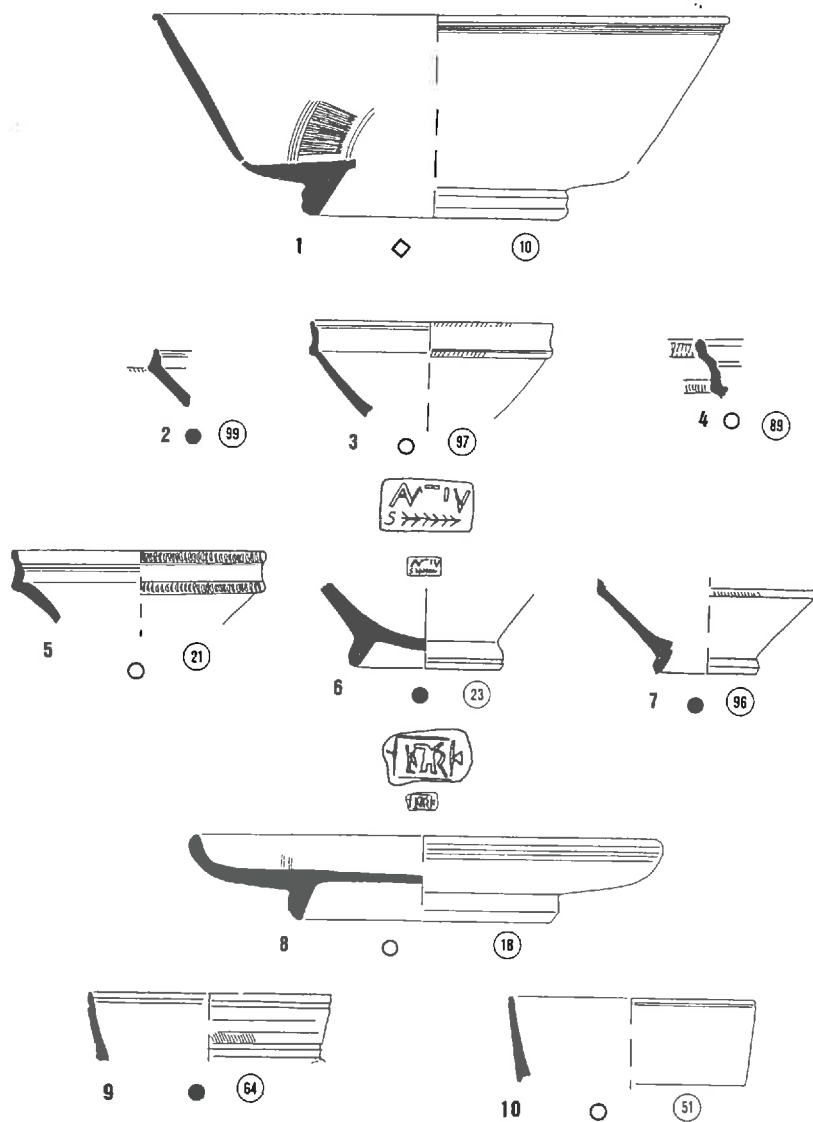
LETTI CRITO



DIONISI CANNI

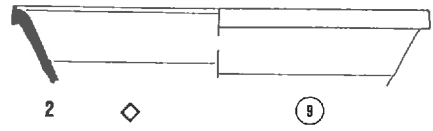
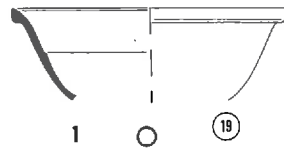




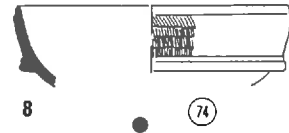
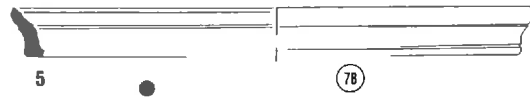
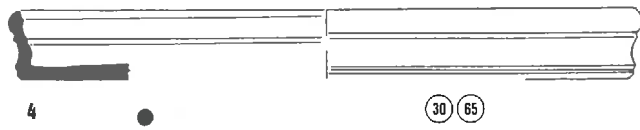
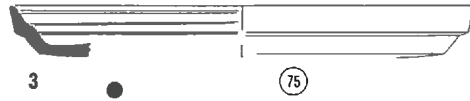


ITALIE

P18



LA GRAUFESENQUE



VALLEE DU RHONE

